

Q. Avez-vous examiné les comptes?—Je n'ai jamais examiné les comptes;—je me suis rarement occupé de cette besogne-là; j'avais assez à faire sans entrer dans les détails.

Q. Vous saviez sans doute qui était le propriétaire du *Freeman*?—Oh! oui: on disait que c'était M. Anglin.

Q. Vous avez parlé à M. Anglin?—Sans doute.

Q. Comme c'était une affaire qui l'intéressait?—Il ne fut rien dit quant à l'intérêt qu'il pouvait y avoir.

*Le Président* :—

Vous proposez-vous de demander au Lieutenant-Gouverneur d'autres questions.

Q. Est-ce là la seule communication que vous ayez jamais eue avec M. Anglin à ce sujet?—La seule dont je me souviens absolument; j'entends dire par cela la seule communication directe avec lui personnellement.

Q. Il y a un peu de doute quant au laps de temps entre la formation du gouvernement et votre entrevue avec M. Anglin; était-ce à Ottawa que vous avez eu cette conversation?—Je ne puis dire là où elle a eu lieu; c'était la première fois que je le rencontrais depuis la formation du gouvernement.

Q. Le député Maître-Général des Postes a déclaré, après que vous avez été interrogé, que les premières instructions venant du département furent données en novembre 1873, et elles comportaient que les deux tiers des impressions seraient données au *Freeman*, et l'autre tiers au *Globe*, et il dit que c'était à une époque avancée du mois de février 1874, lorsque fut donné l'ordre de faire faire toutes les impressions au bureau du *Freeman*? Vous souvenez-vous de quelque chose quant aux dates?—Je donnai instruction à M. White de communiquer avec l'inspecteur. Je ne me rappelle pas la part proportionnelle des impressions qui fut donnée à l'un ou à l'autre de ces journaux, mais il fut ordonné qu'il en serait donné une partie à chacun d'eux. Je sais qu'il fut fait quelque chose dans ce sens. Plus tard, j'ordonnai que toutes les impressions fussent données au *Freeman*, parce que je trouvai qu'il était plus commode de faire faire les impressions dans un seul bureau que dans deux. C'est là la raison pour laquelle je les donnai toutes au *Freeman*, c'est-à-dire parce que c'était plus commode.

Q. Est-ce que vous ne vous rappelez pas la date à laquelle eut lieu cette communication, ou l'époque à peu près?—Je ne puis pas le dire. A cela, sans doute, le département pourrait répondre. Mes instructions furent toutes données à M. White. Je ne me souviens pas du tout d'avoir eu une conversation avec M. Griffin à ce sujet.

Q. La raison pour laquelle je vous ai donné tout ce trouble, c'était simplement pour en arriver à vous poser cette question la raison pour laquelle vous aviez ôté au *Globe* les impressions pour les donner au *Freeman*; c'est la seule chose dont il s'agit?—C'était parce que la chose était plus commode.

Q. De quelle façon la chose était-elle plus commode?—Elle était plus commode, parce qu'il ne fallait tenir qu'un seul compte.

Q. M. Griffin déclare qu'on trouva qu'il était plus économique d'amener toutes les impressions du département ici, parce qu'il en coûtait moins cher pour faire faire une grande somme d'ouvrage qu'une petite; et qu'il en coûtait moins de faire faire les impressions dans un bureau que dans deux?—J'avais à l'idée qu'il était plus commode de les faire faire dans un seul bureau. D'après ce que je me rappelle, lorsque je pariai à M. Anglin des impressions, c'était après que toutes les impressions lui avaient été données; et je suis sous l'impression que c'était après que nous fîmes de retour de notre campagne électorale. D'après ce dont je me souviens, lorsque j'ordonnai de lui donner les impressions, c'était après les élections.

D. A. MACDONALD.